

L'Offrande à l'Amour miséricordieux  
MANUSCRIT A, 83v-84v

O ma Mère chérie ! après tant de grâces ne puis-je pas chanter avec le psalmiste : « Que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle. » Il me semble que si toutes les créatures avaient les mêmes grâces que moi, le Bon Dieu ne serait craint de personne, mais aimé jusqu'à la folie, et que par amour, et non pas en tremblant, jamais aucune âme ne consentirait à Lui faire de la peine... Je comprends cependant que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. A moi Il a donné sa Miséricorde infinie et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour... Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est Juste, c'est-à-dire qu'il tient compte de nos faiblesses, qu'il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ? Ah ! le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-Il pas être Juste aussi envers moi qui « suis toujours avec Lui » ?...

Cette année, le 9 Juin, fête de la Sainte Trinité, j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé.

Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la Justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtiments réservés aux coupables, cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire. « O mon Dieu ! m'écriai-je au fond de mon cœur, n'y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s'immolant en victimes ?... Votre Amour Miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi ?... De toutes parts il est méconnu, rejeté ; les cœurs auxquels vous désirez le prodiguer se tournent vers les créatures leur demandant le bonheur avec leur misérable affection, au lieu de se jeter dans vos bras et d'accepter votre Amour infini... O mon Dieu ! votre Amour méprisé va-t-il rester en votre Cœur ? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en Victimes d'holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement, il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses qui sont en vous... Si votre Justice aime à se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre Amour Miséricordieux

désire-t-il embraser les âmes, puisque votre Miséricorde s'élève jusqu'aux Cieux... O mon Jésus ! que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour !... »

Ma Mère chérie, vous qui m'avez permis de m'offrir ainsi au Bon Dieu, vous savez les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'environne, il me semble qu'à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché, aussi je ne puis craindre le purgatoire... Je sais que par moi-même je ne mériterais pas même d'entrer dans de lieu d'expiation, puisque les âmes saintes peuvent seules y avoir accès, mais je sais que le Feu de l'Amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire, je sais que Jésus ne peut désirer pour nous de souffrances inutiles et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens, s'Il ne voulait les combler...

Oh ! qu'elle est douce la voie de l'Amour !... Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon, la volonté du Bon Dieu !...

Voilà, ma Mère chérie, tout ce que je puis vous dire de la vie de votre petite Thérèse, vous connaissez bien mieux par vous-même, ce qu'elle est et ce que Jésus a fait pour elle, ainsi vous me pardonneriez d'avoir beaucoup abrégé l'histoire de ma vie religieuse...

Comment s'achèvera-t-elle, cette « histoire d'une petite fleur blanche » ? Peut-être la petite fleur sera-t-elle cueillie dans sa fraîcheur ou bien transplantée sur d'autres rivages... je l'ignore, mais ce dont je suis certaine, c'est que la Miséricorde du Bon Dieu l'accompagnera toujours, c'est que jamais elle ne cessera de bénir la Mère chérie qui l'a donnée à Jésus ; éternellement elle se réjouira d'être une des fleurs de sa couronne... Éternellement elle chantera avec cette Mère chérie le cantique toujours nouveau de l'Amour...

## Introduction au texte :

Nous arrivons avec ce dernier texte à la fin du Manuscrit A, texte qui est teinté très fortement par l'Acte d'Offrande que nous vous invitons à aller relire. À la suite de son acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux, Thérèse est inondée des flots de l'amour divin. C'est le temps de la maturité et du don de soi. L'être de Thérèse est unifié. Toute sa vie gravite autour de l'amour de Jésus et au service de sa mission.

« Cette année le 9 Juin » (Ms A, 84r) : Thérèse a fait son « Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux » (Prière 6). Thérèse s'offre à l'Amour miséricordieux le 9 juin 1895 pendant la messe. Alors qu'à son époque les âmes pieuses s'offrent à la « justice divine », Thérèse révolutionne l'offrande : ce que Dieu veut déverser sur la terre ce n'est pas une justice vengeresse, mais les flots de son Amour Miséricordieux. Thérèse affirmera à plusieurs reprises que la justice même lui semble « revêtue d'amour ». L'amour doit avoir le dernier mot et c'est sur le plan de l'amour que doit s'accomplir le rétablissement de la justice. Alors, allons tout de suite à lui, prenons le chemin direct, livrons-nous à l'amour...

« Comment s'achèvera-t-elle, cette histoire » (Ms A, 84v) : avant les redoutables épreuves de 1896 et de la dernière année 1897, 1895 est un merveilleux palier dans la vie de Thérèse, une année de plénitude spirituelle où elle aura rédigé ce Manuscrit A, créé trois Récréations (RP 3, 4 et 5) et composé dix Poésies (PN de 16 à 25), dont « Vivre d'Amour » et « Au Sacré-Coeur », reçu au Carmel sa cousine Marie Guérin (soeur Marie de l'Eucharistie) et le parrainage de son premier frère spirituel, l'abbé Bellière.

« Où bien transplantée sur d'autres rivages » (Ms A, 84v) : Thérèse a envisagé très tôt un départ pour le Carmel de Saïgon (aujourd'hui Hô Chi Minh-Ville), fondé par Lisieux en 1861. Maintenant, au moment où Thérèse écrit, il s'agit plutôt du Carmel de Hanoï, qui vient d'être créée en 1895.

« Le cantique toujours nouveau de l'Amour » (Ms A, 84v) : on peut ici se référer à saint Jean de la Croix dans la Vive Flamme : « Dans l'état d'une vie si parfaite, l'âme célèbre, pour ainsi dire, une fête perpétuelle. Son coeur tressaille d'une ineffable jubilation, qui lui fait chanter un cantique toujours nouveau, inspiré tout à la fois par sa joie, son amour et la connaissance de l'état sublime auquel Dieu l'a élevée » (Vive Flamme B 2,36).